

— SAINT-AUBIN —

Le C.E.A. à la chasse au plutonium sur la décharge radioactive

Compteurs Geiger et sacs de terre à la main, les techniciens du C.E.A. ont passé hier leur journée à prélever de la terre à Saint-Aubin.

LA décharge radioactive de Saint-Aubin (Essonne) ressemble à un terrain de golf. Le Commissariat à l'énergie atomique y a planté une foule de fanions blancs, jaunes et bleus, pour repérer les pointes de radioactivité.

Devant des scientifiques venus de toute la France, les responsables du C.E.A. ont lancé hier matin leur campagne de prélèvements. Autour du fanion bleu numéro 5, c'est la cohue. En effet, c'est à cet endroit que « le Parisien » a prélevé ses 4 kilos de terre analysée par la CRII-Rad et les spécialistes de l'université allemande de Brême. Le C.E.A. aussi a détecté un point chaud au compteur Geiger...

« C'est moi qui suis chargé de l'analyse de ce point précis », explique un chercheur du Centre d'études nucléaires de Bordeaux. « Mettez bien la terre dans trois sacs différents, ajoute un technicien. Un pour



Trois échantillons de terre sont prélevés à chaque fois sur différents points de la décharge. Un pour l'analyse, un pour le C.E.A. et un échantillon témoin.
(Photo « le Parisien » O. Boitet.)

les physiciens qui vont l'analyser pendant les trois prochaines semaines, un pour le C.E.A. et un comme échantillon témoin.»

Objectif de cette campagne tardive, mais lancée en fanfare : explorer toute la décharge. Et expliquer au public comment douze points chauds, crachant

des doses de radioactivité plus de vingt fois supérieures à celle de la région, ont pu faire crépiter les compteurs.

« Nous avons trouvé deux ob-

jets métalliques avec du radium. Pour l'instant, impossible d'expliquer leur provenance. Il faudra également connaître l'origine du

plutonium, si nous en trouvons dans les mesures », explique Robert Lallement, inspecteur général du C.E.A., qui va de fanion en fanion.

Mais, dans un premier temps, les scientifiques des laboratoires universitaires de Lyon, Orsay, Bordeaux, Strasbourg notamment procéderont à une spectrométrie gamma pour trouver les éléments radioactifs. Un camion va même rentrer sur le site pour conforter le dispositif mis en place. « Ensuite, si nécessaire, nous élaborerons des traitements chimiques pour déterminer la présence du plutonium », affirme Christian Grégoire, du cabinet du haut-commissaire du C.E.A.

Quant à la commission du préfet, le C.E.A. attend de voir. « Soit elle planchera sur les analyses de ces prélèvements, soit les membres en feront d'autres. Nous, nous obéirons », affirme Robert Lallement.

Saint-Aubin va sans doute accueillir bien d'autres visiteurs ces prochaines semaines. Dorénavant, le C.E.A. ouvre grandes ses portes aux laboratoires ou aux spécialistes. Tout au moins ceux qu'il choisit pour réaliser des analyses...

Gilles Verdez